

Petite histoire du Bridge et de ses conventions

1886 est la date admise comme étant celle de la création du jeu de bridge, inspiré du whist, du côté de Constantinople, par des diplomates anglais en manque de distractions...

Très vite le jeu fut pratiqué en France, sur la Côte d'Azur, résidence avérée de britanniques huppés : le bord de mer de Nice est la « promenade des Anglais ».

Ce jeu traversa vite l'Atlantique et trouva un engouement aux États-Unis. Quelques dates clés :

1925 : D'une famille d'origine néerlandaise ayant fait fortune là-bas, Vanderbilt écrit les premières règles et introduit, en autres, la notion de « vulnérabilité »

Pour faciliter les annonces, Milton Work (1864-1934), de Philadelphie, invente le système de « points d'honneur » qui permet d'évaluer les mains.

1927 : En Californie, Culberston affine la façon de comptabiliser les résultats : on lui doit la notion de « bridge contrat ». C'est lui qui privilégie les contrats à « Sans Atout » en valorisant leur marque.

1933 : Easley Blackwood Sr (Indianapolis) crée la convention qui porte son nom et qui est la plus jouée au monde !

1950 : Georges Rapeer (Massachusetts) met au point avec son partenaire un système que ce dernier publiera en 1956 sous son propre nom : Samuel Stayman.

Et pendant ce temps-là, le bridge se développe en France sous l'impulsion de **Pierre Albarran**.

Né en 1893, il fut à la fois grand tennisman et bridgeur. Il a joué à côté des « Mousquetaires » (Borotra, Lacoste, Cochet et Brugnon) et fut le compagnon de Suzanne Langlen dont un court porte le nom à Roland Garros.

Le système d'annonces était naturel, orienté par le principe de « la longue d'abord ». En 1957, il publie une « Encyclopédie du bridge moderne » où apparaissent les premières annonces artificielles dont le « 2T Albarran » qui équivaut à notre 2K d'aujourd'hui.

En 1913, est né un certain **Pierre Jaïs**, médecin bien plus passionné par le bridge que par la médecine...

Équipier de Roger Trézel (né en 1918), il a été champion du monde plusieurs fois (par paire et en équipe). Puis il s'est trouvé un équipier beaucoup plus jeune : Michel Lebel, né en 1944. Ils devinrent champion de France en 1971 : Jais avait 58 ans, Lebel 27 et ils battirent une équipe menée par le célèbre Omar Sharif en ayant mis au point une nouvelle méthode : la « Majeure 5ième ». Ce nouveau système d'enchères fut rédigé et parut dans un livre en 1976 (« Les bases du bridge moderne – La Majeure 5ième ») qui allait faire évoluer fondamentalement le bridge français.

Un des premiers joueurs à avoir écrit une adaptation de cette méthode fut Jean Marc Roudinesco, champion d'Europe en 1960 et 1970. C'est le créateur du « Roudi », convention très pratiquée Outre-manche, chacun, bien sûr, essaye d'affiner sa méthode. Toutes les nouveautés sont commentées par celui qui est considéré comme le plus grand chroniqueur de bridge de tous les temps : l'anglais Alan Truscott (1925 – 2005). Il a tenu la « daily bridge column » du New York Times pendant 41 ans ! Il nous a laissé la convention qui porte son nom.

Parmi les créateurs de conventions qui nous sont restées, citons l'américain Alvin Landy et le canadien Douglas Drury (tous deux décédés en 1967), sachant que le « Landy » ne fut introduit dans la « bible » du bridge américain qu'en 1998, vingt ans après sa mort !

Pour en terminer avec ce bref historique, c'est dans les années 1970-80 qu'une réponse sur « Sans Atout » appelée le « transfert Jacoby » dans le système américain a été adoptée par le SEF sous le nom de « Texas ».

Bon Bridge à tous !!!